



LA CRIÉE
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
RENNES - F

DOSSIER DE PRESSE

THE SUN IS MY ONLY ALLY

(LE SOLEIL EST MON SEUL ALLIÉ)

CHARBEL-JOSEPH
H. BOUTROS

du 24 septembre au 23 décembre 2022

La Criée centre d'art contemporain
place Honoré Commeurec
Rennes
la-criee.org

—
contact presse: Marion Sarrazin, chargée de communication
m.sarrazin@ville-rennes.fr - 07 62 10 18 29



Sommaire

Communiqué de presse.	1
Œuvres exposées	2
Monographie <i>The Sun Is My Only Ally</i>	4
Rayons verts et rendez-vous.	5
Visuels disponibles	6
Biographie	17
Bibliographie	20
Textes	21
La Criée centre d'art contemporain.	29
Service des publics	30
Informations pratiques.	31

communiqué de presse — juin 2022

THE SUN IS MY ONLY ALLY

(LE SOLEIL EST MON SEUL ALLIÉ)

CHARBEL-JOSEPH H. BOUTROS

exposition du 24 septembre au 23 décembre 2022

visite de presse : vendredi 23 septembre 2022, 14 h

vernissage : vendredi 23 septembre 2022, 18 h 30

Après s'être levée à l'Est (à Home Works 8 / Beirut Art Center en 2019), puis avoir trouvé son zénith au Nord (au S.M.A.K. de Gand en 2020), l'exposition *The Sun Is My Only Ally* de Charbel-joseph H. Boutros termine sa course à l'Ouest, à La Criée centre d'art contemporain. *Comme le soleil.*

Pour Rennes, Charbel-joseph H. Boutros rassemble un ensemble d'œuvres abstraites et poétiques qui composent une géographie dans lequel les histoires intimes s'enchaînent avec celles de l'art, du lieu ou du cours de l'histoire, le temps présent avec les traces du passé et les composants du réel avec l'alchimie des rêves.

La variation rennaise de *The Sun Is My Only Ally* se déploie autour d'un espace central – qui enclos et prolonge les expositions précédentes – et d'espaces satellites, échos de nos amours qui muent et de nos rêves chaque nuit recommencés. À l'intérieur de cet ensemble, les œuvres de l'artiste rendent tangibles des perceptions physiques, mentales ou sentimentales le plus souvent fugaces ou insaisissables.

« Une œuvre d'art n'est pas juste une œuvre accrochée au mur ou une sculpture qui s'installe dans une exposition. Une œuvre doit prendre en considération tout le large contexte qui l'entoure [...] Pour moi, une exposition est un lieu magique, une nouvelle géographie qui reformule la réalité. De même, elle reformule et re-canalise le milieu de l'art lui-même : tout devient matière première, du commissaire de l'exposition au premier visiteur qui la pénètre, au soleil qui l'éclaire jusqu'au musée lui-même et au marché de l'art. »*

Les versions précédentes de l'exposition, à Beyrouth et à Gand, ont été victimes des crises (politique, sanitaire) qui configurent notre présent : la première n'a été ouverte que le soir de son vernissage, la seconde a dû fermer un mois après son ouverture, puis a été prolongée. Celle de La Criée a, quant à elle, été repoussée d'un an. Elle porte donc en elle l'écho des remugles de l'histoire, autant que celui des longues rêveries qui l'ont fait patienter.

Charbel-joseph H. Boutros : [...] C'est quoi, pour toi, une exposition idéale ?

Sophie Kaplan : Je dirais que c'est une exposition où seraient présentes à la fois les pensées profondes et l'expérience de la beauté [...]

CJHB : Il y a une phrase qui me revient, mais dont j'ai oublié l'auteur, qui dit : « Quand le mystère est trop impressionnant, on n'ose pas désobéir. » Je crois qu'une œuvre doit créer ce mystère et c'est pareil pour une exposition. [...] C'est un peu comme cela que je conçois une exposition « idéale » : c'est une exposition qui propose une nouvelle réalité au visiteur, une alternative au réel [...]. J'aime penser une exposition comme une nouvelle géographie, qui obéit à ses propres lois. Cette nouvelle géographie / exposition devrait être une plongée poétique intense pour le visiteur... Cette rencontre devrait pouvoir dévier le cours des choses dans la vie de quelqu'un.

SK : [...] Je partage avec toi cette idée (cette conviction, cette utopie) d'une exposition qui puisse changer la vie de celui ou celle qui la traverse autant qu'il ou elle est traversée par elle. Une exposition qui changerait la vie au sens où elle changerait la façon de regarder, de ressentir. Au sens où elle élargirait la beauté.*

—
* **Catalogue : *The Sun Is My Only Ally*, 2022**

L'exposition s'accompagne de la première monographie de l'artiste. Publiée par Mousse Publishing et coéditée par le S.M.A.K. Gand et La Criée centre d'art contemporain, elle rassemble des textes d'Ismaïl Bahri, Jean-Marie Gallais, Charbel-joseph H. Boutros, Sophie Kaplan, Mouna Mekouar, Stéphanie Saadé, Sultan Sououd Al Qassemi et Philippe Van Caueren.

—
commissariat : Sophie Kaplan

production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes

Œuvres exposées

Charbel-joseph H. Boutros

Catwalk, 2019-2022

structure métallique peinte, bois peint, personnel du musée, exposition

Pendant toute la durée de l'exposition, le personnel du centre d'art empruntera uniquement la plateforme désignée pour circuler à l'intérieur de l'exposition sans jamais fouler le sol de celle-ci.

production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes
courtesy de l'artiste et des galeries Grey Noise, Dubaï ;
Jaqueline Martins Gallery, São Paulo et Bruxelles ;
Galeria Vera Cortês, Lisbonne

Three songs, Three Exhibitions, 2022

trois bouzouks, support métallique, moquette, vidéo, son, trois expositions, coucher de soleil

Trois bouzouks spécifiques ont été commandés à un luthier, chacun conçu comme le portrait d'une exposition réalisée par l'artiste. Sur ces bouzouks, utilisés une seule fois, le luthier a joué une mélodie, un thème d'adieu pour chaque exposition passée.

production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes
courtesy de l'artiste et de la galerie Vera Cortês, Lisbonne

I guess that dreams are always there, 2022

étagère en bois, oreiller, couette

production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes
courtesy de l'artiste et de Grey Noise, Dubaï

Neon light, 2022

néon de La Criée, cire de bougies votives, exposition

production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes
courtesy de l'artiste et de la galerie Vera Cortês, Lisbonne

The Exhibition Between Us, 2019-2022

deux dalles de granit, sculpteur, deux visiteurs, exposition

Les noms du premier et du dernier visiteurs de l'exposition seront gravés sur deux dalles de granit en attente. Le nom du premier visiteur sera gravé pendant l'inauguration et le nom du dernier le sera le soir du dernier jour de l'exposition.

production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes
courtesy de l'artiste et de Grey Noise, Dubaï

An exhibition around your neck, 2022

collier, cubes de marbre

courtesy de l'artiste et des galeries Grey Noise, Dubaï ;
Jaqueline Martins Gallery, São Paulo et Bruxelles

Life variation #3, the Marble, the Ring and the Continents, 2022

5 stèles provenant du Brésil, du Liban, de France, de Belgique et de Grèce, morceaux d'une bague brisée, gravier, structure métallique, déplacement, amour, espoirs, exposition
courtesy de l'artiste et Jaqueline Martins Gallery, São Paulo et Bruxelles

The Booth, The Gallerist, and The Mausoleum, 2021

bois, carton, cire de bougie votive, peinture acrylique, cendres des communiqués de presse, souhaits, espoir, structure métallique, tapis, support pour tablette, vidéo 10 min, sable de plage, stand de foire d'art, galerie, contrat, mort
courtesy de l'artiste et de Grey Noise, Dubaï

Night Cartography #3, 2016-2019

Masque de nuit d'avion, cire de bougie votive, rêves, souhaits

De la cire provenant de bougies votives (volées dans une église située dans les montagnes libanaises) est versée sur un masque de nuit d'avion, utilisé par l'artiste pour dormir pendant plusieurs mois.

courtesy de l'artiste et de Grey Noise, Dubaï

Days Under Their Own Sun, 2013-2016

feuilles de calendrier libanais, soleils

Chaque page d'une éphéméride est exposée à son propre soleil, du lever à la tombée du jour : 9 août sous le soleil du mont Liban ;
13 novembre sous le soleil de Bruxelles ;
16 décembre sous le soleil de Beyrouth

courtesy de l'artiste et de Grey Noise, Dubaï

Untouched Marble, 2014

cubes de marbre de Carrare, structure métallique, vélo

Un cube de marbre jamais touché par un homme a été extrait d'une carrière et a ensuite accompagné l'artiste dans ses gestes quotidiens pendant un mois - dans son atelier, au bar ou au cinéma, sur son vélo, dans son lit. Ici, la pierre est exposée à côté d'une pierre identique qui n'a pas été chargée par cette expérience intime.

courtesy de l'artiste et de Grey Noise, Dubaï

Life variation #2, 2019-2020

bloc de béton, graines de pastèque
courtesy de l'artiste et de Grey Noise, Dubaï

Night archive, 2020

couverture en coton, *No Light In White Light*, *Night cartography*, *Night of 21/09/15*, 2011-2020 (mine et acrylique en spray sur papier blanc, cadre), chaleur, obscurité

courtesy de l'artiste et de Grey Noise, Dubaï

Amitié, 2018

chaussures Stan Smith

Deux chaussures neuves ont été séparées. Celle de gauche a été portée par l'artiste lors de ses voyages en Europe pendant six mois; la droite l'a été par son ami à Beyrouth. Les deux chaussures sont réunies pour l'exposition.

courtesy de l'artiste et de Grey Noise, Dubaï

Three Abstractions on Three Histories, 2016

trois chemises blanches, structure métallique

Trois chemises, apparemment similaires, sont suspendues en hauteur. Elles semblent appartenir à la même personne, mais en réalité l'une a appartenu au grand-père de l'artiste, la seconde à son père et la troisième à l'artiste.

Chacune fait référence à une époque et contient une partie de l'histoire du Liban.

collection Laurent Fiévet, Paris

If Close to the Sun a Drop May Fall, 2019-2020

bobine d'une cassette, album de musique, cire
collection S.M.A.K., Gand

Mon amour, 2012-2017

tickets de caisse de supermarché, marqueur, cadre

courtesy de l'artiste et de la galerie Vera Cortès, Lisbonne

2m Long of Isolated Darkness, 2017-2020

mousse d'isolation, tube métallique vide, obscurité

courtesy de l'artiste et de la galerie Vera Cortès, Lisbonne

No Light In White Light, 2014

video, 11 min

Un prêtre syriaque commence à lire la Genèse en syriaque (langue morte), quelques minutes avant la tombée de la nuit, dans une forêt du mont Liban. La lecture devient plus ardue au fur et à mesure que l'obscurité se fait. Le prêtre arrête de lire au moment où les mots d'araméens sombrent complètement dans le noir.

courtesy de l'artiste et de Grey Noise, Dubaï

DRINK EUROPA (Boire l'Europe), 2013

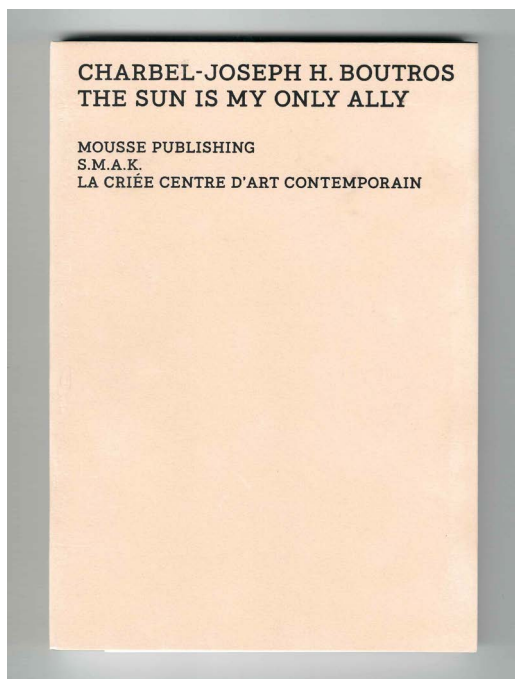
verre à boire, 27 eaux minérales européennes, table d'appoint

Ce verre est rempli d'une eau composée à quantités égales de 27 eaux minérales provenant des 27 pays européens.

courtesy de l'artiste et de la galerie Vera Cortès, Lisbonne

Monographie

The Sun Is My Only Ally



The Sun Is My Only Ally est la première monographie de l'artiste franco-libanais Charbel-joseph H. Boutros. Elle fait suite aux expositions personnelles de Boutros à Home Works 8/Beirut Art Center (2019), au S.M.A.K. Gand (2020) et précède celle à La Criée centre d'art contemporain (2022).

Elle publiée par Mousse Publishing (IT), avec le S.M.A.K Gand (BE) et La Criée centre d'art contemporain Rennes (FR).

Charbel-joseph H. Boutros est né en 1981 au Liban où il a grandi. Il vit actuellement entre Paris et Beyrouth. C'est un artiste majeur à la fois des scènes libanaise et moyen-orientale et des scènes française et européenne. Cette position entre deux rives est centrale autant dans l'élaboration que dans la réception de son travail. Dans le travail de Boutros les récits intimes s'enchaînent avec celles de l'art, du lieu ou du cours de l'histoire, le temps présent avec les traces du passé et les composants du réel avec l'alchimie des rêves.

La monographie *The Sun Is My Only Ally* est le fruit d'aller-retours nombreux et d'échanges approfondis entre l'artiste et les éditeurs d'une part, entre l'artiste et le graphiste, Matteo Gualandris, d'autre part. Boutros y apporte la même précision, mais aussi la même part de mystère que pour ses pièces.

The Sun Is My Only Ally comporte cinq textes inédits écrits par des artistes, critiques et commissaires d'expositions proposés par l'artiste (Ismaïl Bahri, Jean-Marie Gallais, Mouna Mekouar, Stéphanie Saadé, Sultan Sooud Al Qassemi), ainsi qu'un entretien entre ce dernier, Sophie Kaplan, directrice de La Criée centre d'art contemporain et Philippe Van Cauteren, directeur du S.M.A.K.

Chacun des cinq textes aborde une ou plusieurs thématiques qui traversent l'œuvre de Boutros : l'immatérialité, l'intangibilité, l'éccéité, la matière, l'abstraction, la nuit...

L'entretien part des expositions de Beirut et Gand pour interroger la façon dont se construisent, s'organisent et se développent l'Œuvre et la pensée de Boutros.

Le cahier d'images, qui fait suite aux textes rassemble une sélection de 70 visuels. Ces visuels sont principalement des vues d'œuvres prises dans les expositions de Beirut et du S.M.A.K., accompagnées d'une dizaine d'images d'œuvres importantes pour l'artiste, mais qui n'étaient pas présentées dans ces expositions. Il s'accompagne d'une liste détaillée des œuvres et d'un second entretien entre lui et Sophie Kaplan, en lieu et place des images de l'exposition de La Criée, celle-ci, suite aux reports liés à la crise sanitaire, n'ayant pas pu se tenir avant la publication.

The Sun Is My Only Ally contient également une œuvre partition inédite, en début d'ouvrage.

éditeur : Mousse Publishing
co-éditeurs : S.M.A.K., Gand et La Criée centre d'art contemporain, Rennes
avec le soutien du Centre national des arts plastiques (CNAP)
diffuseur : Les Presses du Réel
direction éditoriale : Isabella Zamboni et Vittoria Mieli (Mousse)
auteur-rices : Ismaïl Bahri, Jean-Marie Gallais, Charbel-joseph H. Boutros, Sophie Kaplan, Mouna Mekouar, Stéphanie Saadé, Sultan Sooud Al Qassemi, Philippe Van Cauteren
graphisme : Matteo Gualandris (Mousse)
caractéristiques techniques :
édition française et anglaise, 16,5 x 23,5 cm (broché, sous jaquette velours), 160 pages (ill.)
ISBN : 978-88-67495-02-3
prix : 25 €

Rayons verts

Rencontre

Charbel-joseph H. Boutros en conversation avec l'artiste Ismaïl Bahri
samedi 24 septembre 2022, 15 h

Ismaïl Bahri est né en 1978 à Tunis, il vit et travaille entre Paris et Tunis. Artiste, il a déjà exposé *La Criée pour Incorporated!*, la 5e édition des ateliers de Rennes – biennale d'art contemporain, 2016.

Charbel-joseph H. Boutros et Ismaïl Bahri sont amis et partagent une sensibilité de l'art, nous le comprenons à travers le texte qu'Ismaïl Bahri a écrit pour le catalogue *My Sun Is My Only Ally*.

Concert

Charbel Haber
mardi 15 novembre 2022, 20 h

Un jour dans le futur, aura lieu la dernière exposition d'art.

Charbel-joseph H. Boutros invite le musicien Charbel Haber pour composer un concert hommage à cette dernière exposition à venir.

Charbel Haber est guitariste, compositeur et expérimentateur électronique très actif sur la scène libanaise.

Basé à Beyrouth, il est co-fondateur du groupe post-punk Scrambled Eggs. Il est également très impliqué dans le courant des musiques improvisées (membre de Musique Improvisée Libre au Liban, du trio BAO, du Moukhtabar Ensemble, du Grendizer Trio) et est à l'initiative des labels Those Kids Must Choke et Johnny Kafta's Kids Menu.

En 2013, il avait été invité à *La Criée* par l'artiste Ziad Antar pour un concert en préouverture de l'exposition *Safe Sounds*.

Rendez-vous

Visite descriptive et tactile

vendredi 14 octobre 2022, 17 h 30
pour les personnes déficientes visuelles

La visite propose une approche sensible des œuvres, par le toucher, la perception sonore de l'espace et un dialogue entre les perceptions des participant-es et la description objective des éléments.

Visite méditative avec Jennifer Aujame

mercredi 7 décembre 2022, 19 h

Par le biais d'une méditation guidée, l'artiste Yogîni et réalisatrice Jennifer Aujame partage sa lecture des œuvres de l'artiste Charbel-joseph H. Boutros, entre rêve et conscience.

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Charbel-joseph H. Boutros, vue de l'exposition *The Sun Is My Only Ally*, 2022

courtesy de l'artiste, La Criée centre d'art contemporain, Grey Noise, Dubaï, Jaqueline Martins Gallery, São Paulo, Bruxelles, Vera Cortês, Lisbonne – photo : Aurélien Mole

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Charbel-joseph H. Boutros, vue de l'exposition *The Sun Is My Only Ally*, 2022

courtesy de l'artiste, La Criée centre d'art contemporain, Grey Noise, Dubaï, Jaqueline Martins Gallery, São Paulo, Bruxelles, Vera Cortês, Lisbonne – photo : Aurélien Mole

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Charbel-joseph H. Boutros, vue de l'exposition *The Sun Is My Only Ally*, 2022

courtesy de l'artiste, La Criée centre d'art contemporain, Grey Noise, Dubaï, Jaqueline Martins Gallery, São Paulo, Bruxelles, Vera Cortês, Lisbonne – photo : Aurélien Mole

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Charbel-joseph H. Boutros, vue de l'exposition *The Sun Is My Only Ally*, 2022
courtesy de l'artiste, La Criée centre d'art contemporain, Grey Noise, Dubaï, Jaqueline Martins Gallery, São Paulo, Bruxelles,
Vera Cortês, Lisbonne – photo : Aurélien Mole

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Charbel-joseph H. Boutros, *The Exhibition Between Us*, 2019-2022
deux dalles de granit, sculpteur, deux visiteurs, exposition
production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes – courtesy de l'artiste et de Grey Noise, Dubaï

Visuels disponibles

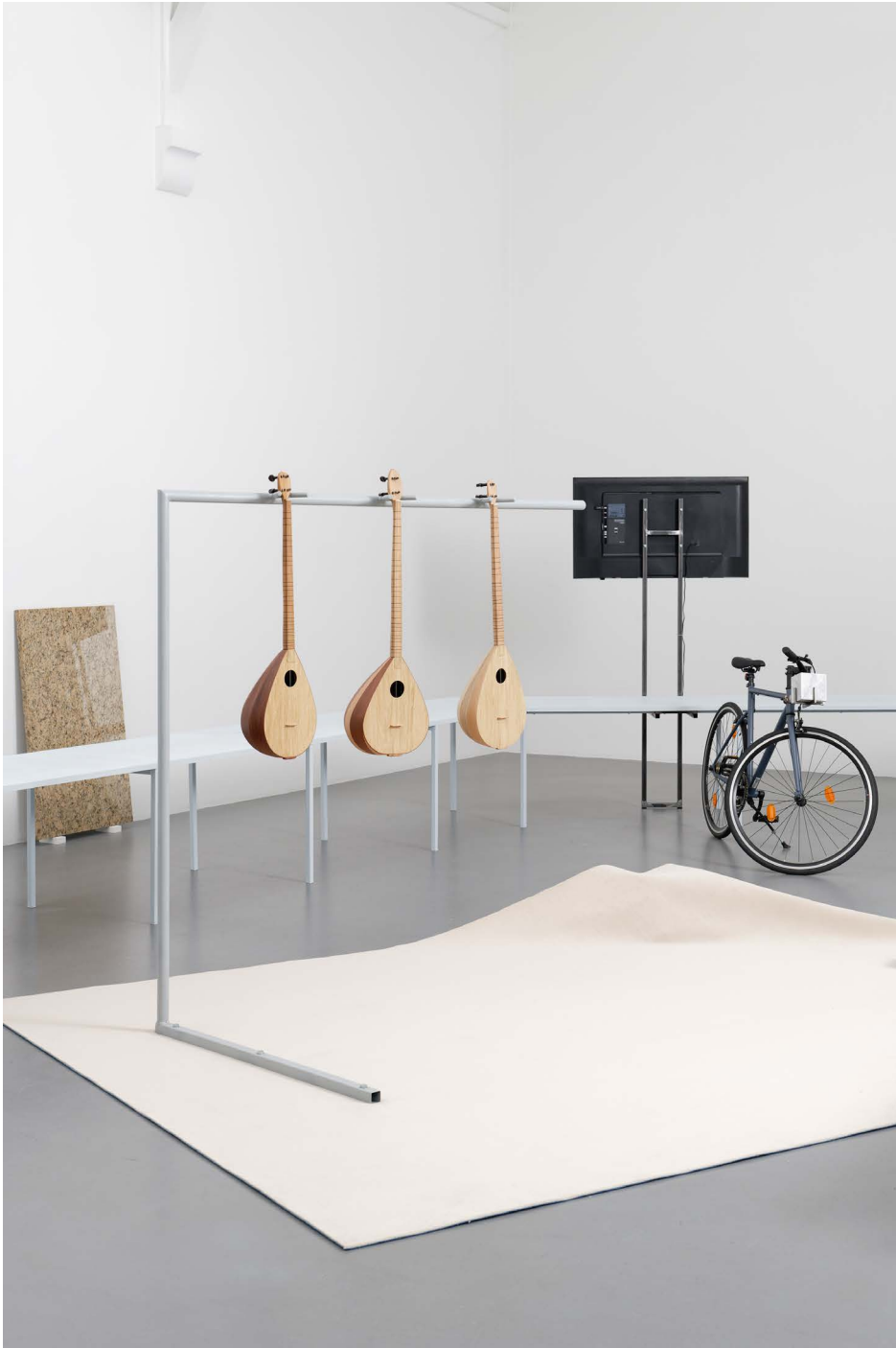
Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Charbel-joseph H. Boutros, vue de l'exposition *The Sun Is My Only Ally*, 2022
courtesy de l'artiste, La Criée centre d'art contemporain, Grey Noise, Dubaï, Jaqueline Martins Gallery, São Paulo, Bruxelles,
Vera Cortês, Lisbonne – photo : Aurélien Mole

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Charbel-joseph H. Boutros, *Three songs, three exhibitions*, 2022

trois bouzouks, support métallique, moquette, vidéo, son, trois expositions, coucher de soleil

production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes

courtesy de l'artiste et Galeria Vera Cortês, Lisbonne – photo : Aurélien Mole

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Charbel-joseph H. Boutros, *Three songs, three exhibitions*, 2022

trois bouzouks, support métallique, moquette, vidéo, son, trois expositions, coucher de soleil
production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes

courtesy de l'artiste et Galeria Vera Cortês, Lisbonne – photo : Aurélien Mole

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Charbel-joseph H. Boutros, *Three songs, three exhibitions*, 2022

capture vidéo

production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes

courtesy de l'artiste et Galeria Vera Cortês, Lisbonne

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Charbel-joseph H. Boutros, *Three Abstractions on Three Histories*, 2016

trois chemises blanches, structure métallique

courtesy de l'artiste, La Criée centre d'art contemporain et Galeria Vera Cortês, Lisbonne - collection Laurent Fiévet, Paris –
photo : Aurélien Mole

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Charbel-joseph H. Boutros, vue de l'exposition *The Sun Is My Only Ally*, 2022

courtesy de l'artiste, La Criée centre d'art contemporain, Grey Noise, Dubaï, Jaqueline Martins Gallery, São Paulo, Bruxelles, Vera Cortês, Lisbonne – photo : Aurélien Mole

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Charbel-joseph H. Boutros, *If Close to the Sun a Drop May Fall*, 2019-2020
bobine d'une cassette, album de musique, cire
courtesy de l'artiste, collection S.M.A.K., Gand – photo : Aurélien Mole

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Charbel-joseph H. Boutros, *Mon amour*, 2012-2017
tickets de caisse de supermarché, marqueur, cadre
courtesy de l'artiste et Galeria Vera Cortés, Lisbonne – photo : Aurélien Mole

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Charbel-joseph H. Boutros, *Life variation #3, the Marble, the Ring and the Continents*, détail, 2022

5 stèles provenant du Brésil, du Liban, de France, de Belgique et de Grèce, morceaux d'une bague brisée, gravier, structure métallique, déplacement, amour, espoirs, exposition
courtesy de l'artiste, La criée centre d'art contemporain, Rennes et Jaqueline Martins Gallery, São Paulo et Bruxelles

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Charbel-joseph H. Boutros, *Night Cartography #3*, 2016-2019

masque de nuit d'avion, cire de bougie votive, rêves, souhaits

courtesy de l'artiste, La Criée centre d'art contemporain et de Grey Noise, Dubaï – photo : Aurélien Mole

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Charbel-joseph H. Boutros, vue de l'exposition *The Sun Is My Only Ally*, 2022

courtesy de l'artiste, La Criée centre d'art contemporain, Grey Noise, Dubaï, Jaqueline Martins Gallery, São Paulo, Bruxelles, Vera Cortés, Lisbonne – photo : Aurélien Mole

Biographie

CHARBEL-JOSEPH H. BOUTROS

est né en 1981 au Liban, il vit et travaille entre Beyrouth et Paris.

Il a présenté son travail au Palais de Tokyo, à la Biennale Internationale d'Istanbul, au Centre Pompidou – Metz, au S.M.A.K. Gand, à Punta della Dogana, Venise, à Home Works 8, Ashkal Alwan, Beyrouth, au Beirut art center, au CCS Bard College, New York, à la Biennale de Bahia, à la Biennale de Yinchuan, au Musée d'arts de Nantes, au LaM, Villeneuve d'Ascq, au Musée d'art moderne de Salvador, à la Barjeel art foundation, Sharjah, etc.

Il est représenté par Grey Noise, Dubaï, Jaqueline Martins Gallery, São Paulo et Bruxelles, Galeria Vera Cortês, Lisbonne.

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)

2022

The Sun Is My Only Ally, La Criée centre d'art contemporain, Rennes, France

Untitled until now, Galeria Jaqueline Martins, São Paulo, Brésil

2021

Charbel-joseph H. Boutros: The Work and It's Periphery, Grey Noise, Dubaï, Émirats arabes unis

Intimate geographies, avec Stéphanie Saadé, commissariat : Valentijn Byvanck Marres, Maastricht, Pays-Bas

2020

The Sun Is My Only Ally, S.M.A.K., Gand, Belgique

2019

The distance between your eyes and the Sunv Home Works 8/Ashkal Alwan, Beirut Art Center, Liban

Condo Mexico City accueillie par LABOR, Mexico City

The gallerist, the letter and the garden, Galeria Jaqueline Martins, São Paulo, Brésil

When Two Artists Meet, Ephemeral Evidence

Season 1, commissariat : Arnisa Zeqo, Rongwrong, Amsterdam, Pays-Bas

2018

LISTE, en duo avec Adriano Amaral pour Galeria Jaqueline Martins, Bâle, Suisse

Condo Mexico City, Galeria Jaqueline Martins, accueillie par Proyecto Paralelo, Mexico

My iPhone fell inside my left warm shoe, UMA LULIK, Lisbonne, Portugal

Galerie De Multiples, Paris, France

2016

FIAC avec Grey Noise, Dubaï, Paris, France

I stood in the middle of the strait of Gibraltar and I dropped my left tear in the Atlantic ocean, and my right tear in the Mediterranean sea, Grey Noise, Dubaï, Émirats arabes unis

Sueur d'étoile, Charbel-joseph H. Boutros et Marie-Agnès Gillot, Palais de Tokyo, Paris, France

2014

Forgotten Lands, Palais de Tokyo, Paris, France

I guess that dreams are always there, Grey Noise, Dubaï, Émirats arabes unis

LISTE pour Grey Noise, Dubaï, Bâle, Suisse

Duo avec Stéphanie Saadé, Grey Noise, Dubaï, Émirats arabes unis

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

2022

Exposition inaugurale, commissariat : Yvannoé Kruger, Poush, Paris, France

Soundtrack For A Troubled Time, commissariat : Tlön Projects, Huidenclub, Rotterdam, Pays-Bas

The State of the World: The Museum of the South Atlantic, commissariat : Marcelo Rezende, Galerias Municipais, Lisbonne

2021

HOW WILL IT END?, Boghossian Foundation-Villa Empain, Bruxelles, Belgique

Paris Internationale, 186, Avenue Victor Hugo, Paris, France

AJAR, commissariat : Mouna Mekouar, Galerie Hubert Winter, Vienne, Autriche

Art Brussels, Belgique

Biographie

Intimate Geographies, Marres, House for Contemporary Culture, Maastricht, Pays-Bas
2020

Exposition imaginaire, commissariat : Jean de Loisi, *Beaux Arts magazine*

Oblique Strategies, commissariat : Voix Off, Martine Aboucaya Gallery, France

2019

En Chemin, commissariat : Katell Jaffres, Musée d'Art de Nantes, France

Personne, pas même la pluie n'a de si petites mains, commissariat : Sophie Kaplan, La Criée centre d'art contemporain, France

Luogo e Segni, commissariat : Martin Bethenod et Mouna Mekouar, Punta della Dogana, Venice, Italy

The Collection (1) | Highlights for a Future, S.M.A.K, Gent, Belgique

2018

CONDO, Unit Athens at The Breeder, Athènes, Grèce

Trust, Les nouvelles acquisitions du S.M.A.K. Museum Gent, Les Brasseurs, Liege, Belgique, commissariat : Philippe van Cauteren

Peindre la nuit, commissariat : Jean-Marie Gallais, Centre Pompidou – Metz, France

Vertiges, commissariat : Léa Bismuth, Labanque, Béthune, France

LISTE, Bâle, Suisse avec Galeria Jacqueline Martins, São Paulo, Brésil

So long ago it feels like the memory of someone else, commissariat : Andrew Hubbard, CCS BARD College, New York, États-Unis

Especular, commissariat : Mirtes Martins de Oliveira et Hena Lee, Galeria Jacqueline Martins, São Paulo, Brésil

2017

Night was paper and we were ink, commissariat : Karim Sultan and Mandy Merzaban, Barjeel Art Foundation, Sharjah, Émirats arabes unis

Reprise and Repetition, commissariat : the Archiv der avantgarden, Staatliche Kunstsammlungen Dresden, SKD Museum, Dresden, Allemagne

Psychosculptural Aesthetics, commissariat : Niekolaas Johannes Lekkerkerk, Galerie Rianne Groen, Rotterdam, Pays-Bas

Between Two Rounds of Fire, The Exile of the Sea, commissariat : Karim Sultan, American University Museum, Kaizen Arts Center, Washington, États-Unis

Invitation Without Exhibition, commissariat : Collectif Voix Off, Galerie Martine Aboucaya, Paris, France

NO TO THE INVASION : BREAKDOWNS AND SIDE EFFECTS, commissariat : Fawz Kabra, CCS Bard College Galleries, New York, États-Unis

Ghosting of beings and worlds, Grey Noise, Dubaï, Émirats arabes unis

A GENTIL CARIOCA, commissariat : Ricardo Sardenberg, Galeria Jacqueline Martins, São Paulo, Brésil

100 chefs-d'œuvre de l'art modern et contemporain arabe, commissariat : Philippe van Cauteren et Karim Sultan with the Barjeel Art Foundation, Institut du Monde Arabe, Paris, France

2016

La Panacée centre d'art contemporain, commissariat : Johana Carrier and Joana Neves, Montpellier, France

For an Image, Faster Than Light, commissariat : Bose Krishnamachari, Yinchuan Biennial, Yinchuan, China

Always a knit of identity, always distinction, Galeria Jacqueline Martins, São Paulo, Brésil

ARTBO, Bogotá, Colombie, avec Galeria Jacqueline Martins, São Paulo, Brésil

LISTE, Bâle, Suisse avec Galeria Jacqueline Martins, São Paulo, Brésil

Imprisoned, Jailbreak, Imprisoned, Jailbreak, Ayoama Meguro, Tokyo, Japon

ARCOMadrid, Madrid, Espagne, avec Galeria Jacqueline Martins, São Paulo, Brésil

Home Ground, Barjeel Art Foundation, Maraya art center, Sharjah, Émirats arabes unis

Là où commence le jour, commissariat : Marc Donnadiou, LAM – Museum Of Modern And Contemporary Art, Lille Métropole, France

Fragments d'amour, commissariat : Léa Bismuth, CAC Alfortville, Paris, France

Walls and Margins, Barjeel Art Foundation, Maraya Art Center, Sharjah, Émirats arabes unis

Biographie

But even if I cannot see the sun, Grey Noise,
Dubai, Émirats arabes unis

2015

Prosopopées, 104, Paris, France

ARTBO, Bogotá, Colombia, with Galeria

Jacqueline Martins, São Paulo, Brésil

Frieze Art Fair | Focus, Londres, Royaume-Uni

avec Grey Noise, Dubai, Émirats arabes unis

KURZ/DUST – commissariat : Ana Ptak et

Amanda Abi Khalil, Centre for Contemporary Art

Ujazdowski Castle, Warsaw, Pologne

Home Ground, Aga Khan Museum, Toronto,

Canada

I spy with my little eye: An emerging generation of

Beirut artists, commissariat : Sam Bardaouil et Till

Fellrath, Mosaic Rooms, Londres, Royaume-Uni

and Casa Árabe, Cordoue, Espagne et Casa

Árabe, Madrid, Espagne

Betwixt & Between, Jan van Eyck Academie,

Maastricht, Pays-Bas

Danse Perdue, performance avec Adrien Couvez,

Palais de Tokyo, Paris, France

The way of the rabbit, Palais de Tokyo, Paris,

France

Marres, Centre for Contemporary Culture,

Maastricht, Pays-Bas

Sun Romance and Destruction, Galerie Anne

Barrault, Paris, France

More Konception Conception now, Morsbroich

Museum, Laverkusen, Allemagne

Adam, Eve and the Devil, commissariat : Ardi

Poels, Marres – Art Center, Maastricht, Pays-Bas

Sun, Romance and Destruction, Galerie Anne

Barrault, Paris, France

2014

Onomichi Museum, Hiroshima, Japon

Todays Art Festival, La Haye, Pays-Bas

Blanche ou l'oubli, Galerie Alberta Pane, Paris,

France

Galeria Jaqueline Martins, São Paulo, Brésil

La Conservera Centro de Arte Contemporanea,

Ceuti, Espagne

Is everything Northeast?, 3rd Bahia Biennale,

Salvador, Brésil

Galerie Fons Welters, Amsterdam, Pays-Bas

Something has slightly changed (performance),
Goethe Institute, Salvador, Brésil

Jan van Eyck Open, Jan van Eyck Academie,

Maastricht, Pays-Bas

2013

The space between us, Paris, France,

commissariat : Ana Iwataki

Reform and Reinvention, MAM – Museu de Arte

Moderna da Bahia, Salvador, Brésil

Destiny, Galerie Anne Barrault, Paris, France

Intangible experiences, arrangements

and manoeuvres, Grey Noise, Dubai,

Émirats arabes unis

A Journey, Beirut Exhibition Center, Beyrouth,

Liban

We hesitated between arrangements,

modulations and manoeuvres, Minus 5, Beyrouth,

Liban

Crisis Practice #2, Workshop Gallery, Beyrouth,

Liban

JVE, Jan van Eyck, Maastricht, Pays-Bas

2011

'Untitled' Abstraction, commissariat : Ardiano

Pedrosa and Jens Hoffmann, 12th Istanbul

Biennial, Istanbul, Turquie

Filming The Dark (lecture-performance), FAAP,

São Paulo, Brésil

2010

Exposure 2010, Beirut Art Center, Beyrouth,

Liban

Open Exhibition from 09/09/09 to destruction,

Permanent Exhibition, Amrieh, Liban

Bibliographie

MONOGRAPHIE

The Sun Is My Only Ally, 2022

L'exposition s'accompagne de la première monographie de l'artiste.

Publiée par Mousse Publishing et coéditée par le S.M.A.K., Gand et La Criée centre d'art contemporain, elle rassemble des textes d'Ismaïl Bahri, Jean-Marie Gallais, Charbel-joseph H. Boutros, Sophie Kaplan, Mouna Mekouar, Stéphanie Saadé, Sultan Sooud Al Qassemi et Philippe Van Cauteren.

PRESSE

Kevin Jones, Flash Art magazine, n° 297, juillet-août-septembre, 2014

Léa Bismuth, Art Press n° 425, septembre 2015

Jean de Loisy, Beaux Arts magazine, juin 2020

INTRODUCING



CHARBEL-JOSEPH H. BOUTROS

Léa Bismuth

2 m³ d'eau seront prélevés du bassin.

Ces 2 m³ seront transportés jusqu'à une chambre froide industrielle et transformés en un cube de glace. Ce cube de glace sera à nouveau transporté et installé sur la rive, tout près de l'endroit d'où l'eau aura été extraite. / Le cube de glace de 2 m³ commencera à fondre, l'eau s'infiltrera dans la terre

et s'en retournera lentement vers le lieu d'où elle vient, vers le lieu auquel elle appartient. / Les 2 m³ de glace mettront quelques jours à fondre, l'eau appellera l'eau, l'eau boira l'eau, l'eau retournera à l'eau, comme si rien n'avait changé, ou comme si quelque chose avait légèrement changé.

*2m³ of water will be taken from the pond/
Those 2m³ will be transported to an industrial cold room/
and transformed into a box of ice/This box of ice will
be transported again and positioned just on the edge
of the bank, very close to the place where the water
was initially extracted/The 2m³ ice box will start
to melt, water will infiltrate the earth and will go back
slowly to its original place, to where it belongs/
The 2m³ of ice will take some days to melt, water will
be calling for water, water will drink water, water will
go back to water, as if nothing has changed,
or something has slightly changed.*

« From Water to Water ». 2013. Installation
à Maastricht. (Toutes les images/all images: Court.
Grey Noise Gallery et Jaqueline Martins Gallery)

Charbel-joseph H. Boutros est un représentant de la jeune scène artistique libanaise. Vivant à Paris et à Beyrouth, il a été résident au Pavillon Neuflyze OBC, Palais de Tokyo, où il a récemment exposé – lors d'un module en 2014 ; une intervention, *Sueur d'étoile*, aura lieu sur le toit du bâtiment en octobre 2015. Son œuvre élabore, depuis un cœur secret, des récits aussi énigmatiques que poétiques.



64 | artpress 425

■ Le secret est un centre aveugle autour duquel la connaissance gravite. En tant qu'abstraction chargée d'un sens inatteignable, on ne peut rien en dire. Marcel Duchamp avait saisi cela, avec son « ready-made aidé » *A bruit secret* (1916-1964) : « Une pelote de ficelle entre deux plaques de cuivre réunies par quatre longs boulons. À l'intérieur de la pelote de ficelle, Walter Arensberg ajouta secrètement un petit objet qui produit un bruit quand on le secoue. Et à ce jour je ne sais pas ce dont il s'agit, pas plus que personne d'autres », expliqua-t-il. Il y a une culture semblable du secret dans la démarche de Charbel-joseph H. Boutros, même s'il s'écarte du jeu duchampien pour créer des œuvres enrichies d'un surcroît de vie spirituelle.

SAISIR L'IMMATÉRIEL

Ainsi l'artiste tisse-t-il son œuvre à partir de trois sources indémaillables : une expérience personnelle qui ne sera pas dévoilée ; une expérience géographique – l'origine libanaise de l'artiste est importante, de même que ses multiples déplacements à l'étranger ; une expérience plus globale, en lien avec l'histoire de l'art ou des questionnements d'ordre politique et historique. Par exemple, la pièce *A Removed Stone* conjugue ces trois expériences : pour la réaliser, l'artiste prélève une pierre d'une forêt libanaise qu'il a connue enfant (expérience intime) ; il l'emporte dans son exposition au Palais de Tokyo, comme une bribe de mémoire, un témoignage bien réel d'une trajectoire (déplacement géographique) ; enfin, il rapporte la pierre à l'emplacement exact où il l'avait ramassée. Que nous apprend cette troisième étape ? L'œuvre d'art est-elle redevenue une pierre anonyme ? Cette pierre, nous dit l'artiste, est « une sorte de ready-made inversé », puisqu'il s'agit d'accorder le statut d'œuvre à un objet, puis de le ramener à son statut d'objet quelconque, en une reconquête de sa quotidienneté. L'œuvre, rendue à la terre du Liban et à son humus, hors de tout musée, demeurera invisible, mais un changement a eu lieu, une histoire peut se raconter. L'imperceptible est ici d'une importance capitale.

Les matières premières de l'artiste ne sont pas forcément celles qui donnent forme à l'œuvre. Il laisse souvent d'autres puissances se charger de l'essentiel. *The Sun Is My Only Ally* (2012) en atteste déjà par son titre : sur un papier journal libanais, le soleil fait œuvre, révélant les lettres écrites avec un pochoir. Cependant, « ce même soleil finira par effacer et tuer l'œuvre, jaunissant la phrase écrite », note l'artiste qui aime pousser la logique jusqu'à la disparition. Il peut aussi capturer la nuit dans un forêt. C'est le cas avec *Night Enclosed in Marble* (2012-...) : il transporte sur le lieu une petite valise en marbre par une nuit sans Lune. La valise, qui sera ouverte puis refermée, contient un espace laissé vacant destiné à contenir la nuit :



1 cm³ de vide. Deux forêts libanaises et la forêt de Fontainebleau ont été le théâtre de cette captation. Mais qu'avons-nous sous les yeux une fois le rituel accompli ? Rien qu'un bloc de marbre fermé sur son obscurité. Cette nuit, le spectateur doit y croire, l'imaginer confinée à l'intérieur. L'artiste réitère l'expérience dans différents endroits du monde. Et cette « collection de nuits » nécessairement incollectable fait partie d'un processus, peut-être impossible, de révélation de l'intangible. Aussi collectionne-t-il les traces laissées par les jours de soleil sur un calendrier – *Days Under their Own Sun* (2013) : trois jours issus d'un même calendrier libanais sont exposés sous les soleils de Faraya au Liban, de Paris et de Maastricht. « Chaque jour a été exposé au soleil qui a fait ce jour : le lundi au soleil de lundi, le mardi au soleil de mardi... C'est pour moi une manière de souligner la pluralité des soleils, contre un Soleil unique. C'est une somme de fragments face à une totalité », précise Charbel-joseph H. Boutros. De même, il mélangea des eaux minérales provenant de 28 pays d'Europe dans l'œuvre *Drink Europa* (2013). Charbel-joseph H. Boutros est un héritier de l'art conceptuel (l'agencement presque textuel des œuvres dans le cadre de l'exposition), du minimalisme (la forme cubique de plusieurs œuvres), mais aussi du romantisme (thématique de la nuit, de la mélancolie face à la nature – en résonance avec la question du déracinement et de l'exil, l'artiste étant né en 1981 dans un

« Mon amour », 2012-2015. Deux tickets de caisse de supermarché, marqueur. 15 x 20 cm. *Two supermarket tickets. Marker.*

pays ravagé par une guerre civile. L'œuvre contient donc cette double tendance : une esthétique très épurée et construite ; et une ouverture poétique sur les fragilités de l'âme. Ainsi, deux tickets de caisse d'un supermarché de Maastricht placés côte à côte décrivent un message avec les premières lettres des produits achetés : « MON AMOUR ». L'idée est d'une simplicité désarmante. L'œuvre est produite par une caisse enregistreuse. Le résultat obtenu est pourtant l'essence même de toute adresse, et de toute littérature. ■

Léa Bismuth est critique d'art et commissaire d'exposition, notamment de Documents 1929-2015, à l'URDLA (en résonance avec la Biennale de Lyon 2015/FOCUS).

Charbel-joseph H. Boutros

Né en/born 1981

Vit et travaille/lives in à Paris et/and Beyrouth

Expositions récentes/Recent shows:

2010 *Exposures*, Beirut Art Center, Liban

2011 12^e Biennale internationale d'Istanbul

2013-2014 Résident à la Jan van Eyck Academie

2014 3^e biennale de Bahia, Brésil

Module au Palais de Tokyo, Paris

2015 *Sueur d'étoile*, Palais de Tokyo, Paris

Là où commence le jour, LAM, Lille

Distant waters, solo show, galerie Jaqueline Martins,

São Paulo; *More konzeption conception now*,

Morsbroich Museum, Leverkusen, Allemagne

Ch
Le
Be
Ne
Pa
an
mu
Sw
he
ma

Se
knc
abs
nin
abc
this
bru
19c
pla
nin
Are
To
any
turr
Cha
aba
pro
dar
Thi
thru
exp
gra
are
trip
to
a
sue
Sto

Amitiés

ISMAÏL BAHRI

Cher Charbel,

Tu as composé ton livre comme on rassemble des personnes autour d'un feu. L'entourant d'amis, de proches et de compagnons de travail. Cela me touche parce que j'y reconnais la charge affective qu'entretiennent certaines de tes pièces avec l'Autre, avec d'autres. Ce parallèle a sans doute influencé mon envie de t'écrire. Nous ne nous sommes pas vus depuis plus d'un an. Notre dernière rencontre remonte à ton vernissage au S.M.A.K. à Gand, un mois tout juste avant que la pandémie nous sépare tous. En t'écrivant aujourd'hui, plusieurs pièces de l'exposition me reviennent à l'esprit mais je me suis naturellement dirigé vers celles qui ont été faites avec ou à l'adresse d'un autre. Il y en a plusieurs. J'aurais envie d'écrire sur toutes mais je ne veux pas me disperser. Je préfère me concentrer sur une seule et lui donner le temps. Cette pièce résonne en moi, déjà par son titre, *Amitié*. Elle est parmi celles qui m'ont le plus *imprimé* l'esprit. J'emploie le mot *imprimé* parce que c'est, je crois, ce que me fait ton travail. Il m'imprime. Il me charge l'esprit et l'affecte.

Je me souviens très bien de cette paire de Stan Smith à l'exposition. Elle était simplement posée au sol. Sa présence était à la fois incongrue et familière jusqu'à ce que le texte l'accompagnant ne déplie différemment les choses dans mon esprit:

Amitié, 2018

Stan Smith shoes

Two new shoes from the same pair are separated, the left one was worn by the artist during his trips in Europe for six months. The right one was worn by his friends in Beirut. The two shoes are reunited for the exhibition.

Le texte est laconique, mais cela m'a suffi pour me faire un film. Je me suis mis à rembobiner mentalement votre marche à tous deux, à imaginer l'ami dans les rues de Beyrouth. À projeter son allure, à voir les rues de la ville, dans divers contextes et diverses lumières. Alors, tu me diras si je fabule, je me suis souvenu de t'avoir vu à Paris portant ces mêmes chaussures blanches. Je me souviens de ce détail parce que je me suis habitué à tes élégantes chaussures noires, à ton allure de dandy

et je m'étais étonné de te voir porter des Stan Smith. D'après mon souvenir, nous avons marché dans les rues avant de nous arrêter dans un bar. Tes chaussures imprimant silencieusement les alentours, sans que je ne le soupçonne, sans que personne ne le soupçonne. Avec le recul, j'aurais dû me méfier: je sais pourtant que tes pièces *travaillent seules* et, d'une certaine manière, *tout le temps* et à plusieurs endroits à la fois. Elles travaillent au cœur de ton quotidien, depuis ta vie, sans que tu ne donnes l'air d'y toucher. Ce souvenir m'amuse beaucoup et je ne peux m'empêcher de penser que des relents de ce moment-là ont chargé la pièce et ont hanté l'exposition.

Quand on lit le petit texte qui accompagne la pièce, on saisit que le corps qui a porté ces chaussures est constitué de deux personnes et qu'une opération de translation a eu lieu: pendant la marche, ce ne sont plus les chaussures mais vos corps qui font la paire. Et une fois réunies dans l'exposition, les deux chaussures marquent des retrouvailles et reconstituent mentalement la figure d'un corps unique. Alors soudain, *deux fait un*. Le couple d'amis fait corps, *un corps*. Quelque chose de mathématique et, plus généralement, de scientifique transparait ici et, je crois, un peu partout dans ton travail. On a souvent affaire à des équations disons ésotériques où de l'imperceptible est capturé par des biais divers (chaussures, chemises, marbre, larmes, cire, pages d'un calendrier et j'en passe...) La fabrication de systèmes de croyances et de spéculations côtoie une forme de précision fine mais flottante. De l'ombre peut ainsi être sondée, une larme peut être portée en symétrie d'une autre, une mine de crayon peut se mesurer elle-même...

En ce sens, la question du double est partout présente. Les chaussures sont elles-mêmes des empreintes à double face. Elles se sont imprimées de l'intérieur par le corps qui les a portées et de l'extérieur au contact des paysages traversés. Ces chaussures sont des interfaces sensibles entre corps et atmosphères, entre corps et paysages. Elles impriment des trajectoires jumelles mais non parallèles. Prenant conscience de cela, j'ai cherché à déceler des indices. Je me rappelle m'être rapproché d'elles pour en faire le tour, en observer les recoins et comparer la chaussure droite (Beyrouth) à celle de gauche (Europe). Une tache, de la poussière,

un peu de terre... Je n'ai rien eu à me mettre sous la dent, rien de plus que des chaussures usées et presque identiques. Mais bon, je me doute bien que ça n'a pas vraiment d'importance... La question de l'usure m'en dit bien plus par contre: à y penser, il n'y a pas que les chaussures qui se transforment. La relation à l'ami varie aussi je suppose. Ces deux transformations silencieuses s'accompagnent: à mesure que les chaussures s'usent, la relation amicale change et à mesure que la relation amicale change, les chaussures s'usent.

Dernier contrepoint – et celui-là me touche particulièrement – les deux rives de la Méditerranée. La marche se fait simultanément sur les deux rives. Alors, tu l'imagines, cette forme d'ubiquité ne peut que me faire fantasmer, car, d'une certaine façon, tu résous là tes incessants va-et-vient entre le Liban et l'Europe. Ce mouvement pendulaire qui rythme ta vie semble trouver une forme et se *fixer* dans cette œuvre. Ces chaussures sont des marqueurs d'horizons, des balises au large. Alors, quand j'ai vu la paire reconstituée au S.M.A.K., j'ai vu deux horizons réunis. J'ai vu l'écart réduit, la distance rétractée sur elle-même et posée *là*, au repos. Bien sûr, ce n'est pas si simple et mon esprit s'emballe. Car si la paire reconstituée réunit les rives et évoque un corps unifié, ces dernières n'en demeurent pas moins invisibles, absentes, ailleurs. Dans *Amitié*, il y a deux temps: celui de la marche et celui de l'exposition. Pendant la marche, les chaussures sont portées mais séparées. Au S.M.A.K., elles sont réunies mais vos corps sont absents. Et comme souvent dans ton travail, le contrepoint manque. L'autre, l'ailleurs fonctionne comme une ombre déportée, comme un double se projetant ailleurs, dans l'espace comme dans le temps. Je m'en rends compte en t'écrivant, l'activation conceptuelle de ton travail vient souvent d'une forme d'*incomplétude*. Cette incomplétude active des potentiels mentaux, charge nos esprits de spéculations et de croyances éventuelles. Et, au-delà des œuvres prises séparément, c'est toute l'exposition du S.M.A.K. qui est hantée par des contrepoints absents. L'exposition, elle-même, a ses doubles, de multiples ailleurs. Et si l'ubiquité est conceptuelle, l'absence hante et demeure.

Tunis et Paris, mai 2021

Textes

Jean-Marie Gallais, « Quand voir (ou ne pas voir), c'est croire »
The Sun Is My Only Ally, 2022

1/4

Quand voir (ou ne pas voir),
c'est croire

JEAN-MARIE GALLAIS

En 2005, l'archéologue spécialiste de la religion de la Rome antique John Scheid publiait un essai intitulé *Quand faire, c'est croire*, analysant les rites sacrificiels des Romains¹. Il redorait la réputation de la religion romaine, dévalorisée par des préjugés d'historiens au regard longtemps déformé par le dogme chrétien. Scheid prouvait que, même si elle ignorait l'idée de révélation et était dépourvue de croyances, c'était par le « faire », les rites et obligations rituelles, que cette religion s'incarnait avec puissance. J'ai souvent repensé à ce titre : *Quand faire, c'est croire*, d'une remarquable intensité et concision. Lorsque l'on m'a invité à écrire sur le travail de Charbel-joseph H. Boutros, ma première intuition, sans qu'elle ne s'explique vraiment, a été de repenser à ce livre et à ce titre, mais par antonymie : en y réinjectant le principe du mystère intangible et de la croyance, contre le rite et le geste². En effet, dans l'œuvre de H. Boutros, la part rituelle, celle du faire, est quasi exclusivement du côté de l'artiste (et parfois de l'institution), et ce processus de création, si crucial soit-il, est sciemment très peu voire non documenté. Il reste au spectateur à regarder ou à imaginer ce qu'il ne peut pas voir, à mettre en marche tous ses sens. Ou presque : *Noli me tangere* – le toucher est peu convoqué. Et ce spectateur doit croire, sans jamais faire. Croire l'artiste, ses gestes, ses dire, sans pouvoir en vérifier la véracité. Rien ne l'oblige pour autant à cette adhésion, la visite de l'exposition est une négociation permanente entre l'œuvre, le spectateur et l'artiste qui s'en est absenté.

Cette négociation, qui ne manquera pas d'agacer certains car elle joue avec l'idée que l'on peut se faire d'une œuvre d'art, passe d'abord par des matières auxquelles l'œil est confronté. L'œuvre de Charbel-joseph H. Boutros est en effet constituée d'une famille de matières naturelles et artificielles à la palette restreinte mais riche de subtiles nuances – blancs, beiges, gris et noirs dominant – et aux connotations multiples – terre, pierre, papier, tissu, moquette, poudres (sel, sucre), eau, métal, cire... La plupart de ces matières sont malléables, leurs formes ou propriétés peuvent évoluer par variation atmosphérique ou exposition lumineuse, sans intervention manuelle, sans « faire ». Certaines ont une durée de vie très éphémère, menant l'œuvre vers son inéluctable disparition, quand d'autres sont au contraire synonymes de durabilité comme le marbre de Carrare.

Premier indice d'un mystère à décrypter, la matérialité des œuvres se dévoile encore davantage par la lecture du cartel ou d'un petit texte de l'artiste qui l'accompagne. Des éléments spécifiques peuvent participer de la définition de ces matières: ce n'est pas l'élément liquide en soi qui va intéresser l'artiste mais ici l'eau de la Méditerranée et celle de l'océan Atlantique, là des eaux minérales mélangées des vingt-sept pays de l'Union Européenne, ou bien ici encore des larmes de son galeriste. La terre prend son sens si elle a été déplacée du jardin familial au Liban; la pierre si elle a été prélevée dans un endroit précis également; la cire ne confère son pouvoir aux œuvres que parce qu'elle est votive, soutirée des églises et accompagnée de vœux pieux individuels et anonymes.

L'objet auquel notre regard est confronté n'est jamais simplement *ready-made*. Au-delà de sa matérialité, il est *chargé*, comme on peut le dire de certaines statuettes rituelles africaines, ou à *fonctionnement symbolique*, terme propre aux sculptures surréalistes, et pourtant les œuvres de l'artiste n'ont pas grand-chose en commun ni avec les premières ni avec les secondes. On les rapproche plus volontiers d'un art conceptuel qui aurait cédé sa radicalité ou sa sécheresse au profit du sentiment, du symbole et du rêve. Charbel-joseph H. Boutros exploite la situation concrète et singulière d'une essence: définition du principe philosophique de l'*eccéité* («*thisness*»). Cette couverture, ce morceau de papier, ce vêtement sont utilisés dans la création car, au-delà des apparences, ils ont quelque chose d'invisible qui les rend différents de leurs semblables. Cela peut être lié à la manière dont l'œuvre a été produite. Souvent, c'est un élément de l'histoire personnelle de l'artiste qui rend l'élément constitutif de l'œuvre individuel et non générique: la couverture est celle de son enfance, cette chemise à appartenu à son père, celle-ci à son grand-père, etc. L'intime touche alors au politique, nous y reviendrons. H. Boutros mène parfois des expériences aux allures didactiques, comme lorsqu'il fait tailler deux blocs de marbre à l'identique, mais choisit de les différencier en vivant un mois constamment avec l'un des deux, qui n'a pas été touché par l'homme. Ce bloc-ci, contrairement à son semblable «standard» exposé à côté, s'est donc chargé d'un vécu: extrait par un sculpteur ganté, il n'a ensuite pas été quitté par l'artiste,

il a voyagé sur son vélo hollandais, a été au cinéma, au restaurant, a dormi avec lui...

Ce principe d'*eccéité* induit naturellement que la composante immatérielle est essentielle. L'œuvre *Souffles d'artistes* cite directement mais en la transformant une pièce historique de l'italien Piero Manzoni, chante de la dématérialisation de l'art qui insuffle de l'air dans un ballon et l'expose. Passé au pluriel, le titre induit que ce n'est plus une création individuelle, mais un mélange des souffles de deux artistes, un couple partageant l'art comme la vie: celui que Charbel-joseph H. Boutros forme avec Stéphanie Saadé. Le contenu du ballon finira par se mêler à l'air ambiant, donc à entrer en osmose avec l'atmosphère des visiteurs. Une part de l'œuvre de H. Boutros consiste à infiltrer le réel pour le perturber de manière *inframince*³. L'évaporation, l'absorption, la capillarité sont des phénomènes physiques actifs, littéralement comme métaphoriquement. Ils peuvent autant évoquer une géopolitique fantôme et trouver des applications pragmatiques, l'artiste envoyant des messages subliminaux dans un flux quotidien. Dans différents pays, il arrive ainsi à H. Boutros de passer régulièrement dans le même supermarché, d'acheter quelques produits et de passer en caisse jusqu'au moment où la machine imprime un ticket dont les premières lettres de chaque ligne forment l'acrostiche «mon amour.» Ce futile ticket de caisse témoigne d'une tentative poétique de communiquer l'amour au milieu de la consommation. Une fois le ticket élevé au rang d'œuvre, son exposition à la lumière conduit fatalement l'idylle à sa perte, l'encre et le papier n'étant pas programmés pour se conserver. La caissière a-t-elle seulement senti qu'il se passait quelque chose avec cet étrange client?

La fragilité est une autre composante récurrente de l'œuvre. Fragilité de la matière, de l'amour, de l'art. Surtout, ce pacte de confiance demandé au spectateur est hautement fragile: libre à ce dernier de penser que l'artiste a pu de son côté «tricher», qu'il ne s'agit que d'une posture post-conceptuelle arrogante et que les éléments intangibles attachés aux matériaux ne sont que pure invention. À l'entrée de l'exposition, H. Boutros place quelques œuvres dans une zone qu'il appelle «le seuil de confiance». À partir du moment où la zone est franchie,

la logique mystérieuse est acceptée. Les premières œuvres annoncent la volatilité de leur sens: il ne reste plus qu'à y croire, à se prendre au jeu pour se laisser emporter par l'exposition. Ce sentiment de fragilité est à relier avec l'idée contradictoire ou utopique de « saisir l'insaisissable ». Au demeurant, n'est-ce pas là quelque part le travail de chaque artiste? Comment capter et préserver un souvenir? Une émotion passée? Un sentiment? Un fragment d'éternité? Le soleil passe sur le papier et change sa couleur, la plante se tourne vers la lumière: détails et variations infimes qui agissent et créent de nouveaux territoires. Plusieurs œuvres de Charbel-joseph H. Boutros enferment quelque chose dans des creux, des bosses, des trous, des zones d'ombre où se loge l'inconnu. Des essences sont scellées. Par exemple, des tubes de matière isolante conservent des creux longs de deux mètres à l'abri du son, de la chaleur et de la lumière, comme des morceaux d'obscurité, de vide, d'abstraction intérieure – l'incrédule est dos au mur, s'il voulait vérifier la présence de ce creux, il le ferait disparaître sans même pouvoir le voir.

La série la plus emblématique d'œuvres fonctionnant sur ce principe sont les *Night Enclosed in Marble*, commencées en 2012. H. Boutros a fait tailler et polir des blocs de marbre coupés en deux et articulés par une charnière, de manière à créer au cœur de ces derniers un vide parfaitement hermétique d'un centimètre cube. Choisisant des lieux symboliques et des moments précis du calendrier, il se rend seul sur ces sites lors de nuits sans lune, ouvre le bloc et attend. Il laisse à l'obscurité de la nuit le temps d'emplir cette cavité. Puis il referme le bloc, et transporte cette mémoire nocturne d'exposition en exposition, en veillant à ce que jamais la charnière ne s'ouvre, au risque de perdre la nuit. Rejoignant la conception antique selon laquelle la nuit serait une substance qui nous entoure, H. Boutros constitue avec cette série une collection de nuits. Certaines sont liées à des souvenirs personnels, comme celles prélevées dans la vallée de la Qadisha (vallée sainte, en syriaque), lieu reculé du Liban où les hommes en quête de foi ou de protection se sont réfugiés depuis des temps anciens. Le marbre semblerait présager d'une éternité, mais celle-ci demeure précaire car entièrement soumise aux précautions et aux soins qui seront

prodigués à l'œuvre par tous ceux qui la rencontreront: spectateurs, transporteurs, régisseurs, douaniers, collectionneurs...

Si la nuit est centrale chez H. Boutros, à la fois comme motif, comme matière ou comme élément constitutif de la création, c'est aussi parce qu'elle représente, un peu comme la forêt, un peu comme l'eau, mais de manière plus absolue et plus floue à la fois, cet état que recherche l'artiste: une abstraction conceptuelle et non plus picturale, une sensation de flottement. Un espace qui n'est plus vraiment défini (la nuit fait disparaître la ligne d'horizon, rendant toute perspective euclidienne caduque), une temporalité transformée par l'absence de repères, par le sommeil, par les rêves, un moment où les couleurs franches s'absentent pour laisser place aux nuances. Cet enveloppement aux échos cosmiques rencontre par endroits le temps de la civilisation, comme dans la vidéo *No Light in White Light* (2014), tournée une dizaine de minutes avant le coucher du soleil dans la forêt de Naas au Liban. Un prêtre lit La Genèse en syriaque, langue araméenne dont l'origine remonte à l'Antiquité, menacée de disparition aujourd'hui mais entretenue par le culte des chrétiens d'Orient. Or la nuit finit par prendre le dessus sur le texte, la lecture devient impossible et, comme la langue, le Texte disparaît peu à peu tandis qu'il évoque la création. La parole sacrée s'évanouit dans l'obscurité.

No Light in White Light est en réalité un titre générique regroupant plusieurs types d'œuvres. Parmi celles-ci, des *Night Cartographies* (2011 - en cours) sur lesquelles l'artiste marque à la bombe sur une échelle de temps le moment où il a dormi, chaque dessin faisant apparaître le sommeil comme un « trou noir » dans nos vies. La poudre pigmentaire se dépose délicatement en effaçant peu à peu le blanc du papier, sans délimitation nette, sans contact ni geste franc. Empaquetées dans des couvertures, les cartes ne sont activées que lorsqu'elles sont exposées. Le reste du temps, elles restent enveloppées dans l'obscurité, endormies. Une autre typologie sous le même titre regroupe des sculptures faites de masques pour dormir, que l'artiste récupère suite à des vols long-courriers. Après avoir passé plusieurs nuits avec, il les fige avec leurs souvenirs et leurs rêves en les enduisant de cire votive. On remarque le mot

Textes

Jean-Marie Gallais, « Quand voir (ou ne pas voir), c'est croire »
The Sun Is My Only Ally, 2022

4/4

« souhaits » dans la liste des matériaux composant la sculpture : la cire provient en effet de cierges que H. Boutros subtilise dans l'église de son village, avec la complicité de sa mère. Il lui importe que cette cire soit chargée d'un vœu, véhicule d'une volonté de changement.

La nuit nous ramène à l'éternité et à l'universel, autant qu'elle est un symbole du présent. Dans le vocabulaire de Charbel-joseph H. Boutros, deux mots liés l'un à l'autre reviennent souvent : géographie, cartographie. Si la géologie navigue dans le temps, la géographie, elle, est une science du présent, ancrée dans la Terre. En la cartographiant, la nuit devient un lieu autant qu'une temporalité. Ce rapport au territoire est lié au Liban et à son histoire, terre d'exils, bercée par les départs et les retours parfois impossibles, au gré des conflits (la guerre libanaise a marqué l'enfance de l'artiste) et des errances politiques. Déplacer une pierre et la rapporter, extraire un morceau de terre du pays et le présenter en lévitation hors des frontières, s'emparer des prières sont autant de gestes qui résonnent avec l'histoire et la géopolitique récentes du Proche-Orient. L'œuvre mélancolique de H. Boutros se tient sur un fil tenu entre histoire personnelle et collective, autoréflexivité de l'art et foi en la supériorité de l'acte créateur. À l'opposé de la précision mathématique et de la science, même si elle ne renie pas toute logique, l'œuvre de Charbel-joseph H. Boutros est comme la nuit ou comme l'amour, mystérieux, doux et exigeant : pour s'y abandonner complètement, il faut croire en son caractère magique et sacré. Tel Orphée, il s'agit alors de ne pas se retourner.

1. John Scheid, *Quand faire, c'est croire*, Paris, Aubier, 2005.
2. Reprendre et inverser, détourner, sont par ailleurs des actions récurrentes de Charbel-joseph H. Boutros ; il y a peut-être là un début d'explication, une sorte de contagion des méthodes.
3. « Quand la fumée de tabac sent aussi de la bouche qui l'exhale, les deux odeurs s'épousent par inframince », Marcel Duchamp, in *Marchand du sel*, écrits réunis et présenté par Michel Sanouillet, Paris, Le Terrain Vague, coll. « 391 », 1958.
4. Voir à ce sujet, et dans une perspective occidentale, Frances A. Yates, *L'Art de la mémoire*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 1975.

La Criée centre d'art contemporain

—

Implantée depuis 1986 en centre-ville de Rennes, dans l'ancien marché aux poissons, La Criée centre d'art contemporain est un lieu d'exposition et de rencontres.

Espace laboratoire, elle soutient la recherche, la production et la diffusion des artistes d'aujourd'hui et de leurs œuvres, dans et hors ses murs. Elle conçoit ses actions de médiation dans une dynamique de partage et d'expérimentation, au plus proche des artistes et de tous les publics.

La Criée est un équipement culturel de la Ville de Rennes, labellisé centre d'art contemporain d'intérêt national par le ministère de la Culture.

—

La Criée est un équipement culturel de la Ville de Rennes qui reçoit le soutien du ministère de la Culture - Drac Bretagne, de la région Bretagne et du département d'Ille-et-Vilaine.

—

La Criée est membre des réseaux
BLAV - association des professionnels de la médiation en art contemporain
d.c.a - association française de développement des centres d'art contemporain
a.c.b - art contemporain en Bretagne

—

partenaires média
Kostar et Zéro deux

Service des publics

—

La Criée a, au fil du temps, forgé des outils de savoir-faire aux avant-postes des pratiques et des recherches dans le domaine de la médiation culturelle. Aux côtés de formats courts (visites, visites-ateliers, parcours, etc.), elle propose chaque année des projets de transmission sur le temps long, adossés à des productions d'œuvres et à des rencontres approfondies avec un ou plusieurs artistes.

—

visites à La Criée

en individuel

Un document de visite présentant l'exposition est à la disposition du public. Le personnel d'accueil de La Criée est présent pour répondre aux questions ou entamer une discussion au sujet des expositions.

en famille

La Criée met à disposition des familles des outils de visite adaptés, conçus à partir de l'exposition et une sélection d'ouvrages pour fabriquer ou se raconter des histoires, en correspondance avec l'exposition.

en groupe

Le service des publics de La Criée propose des visites commentées, accompagnées d'un-e médiateur-trice, du mardi au vendredi, sur réservation.

Les propositions de visites s'adaptent au public concerné (accessibilité/handicap, jeunes publics, enseignement supérieur et formation, etc.) et peuvent être pensées sous forme de parcours tout au long du cycle.

—

contacts

Carole Brulard
02 23 65 25 11
c.brulard@ville-rennes.fr

Amandine Braud
02 23 62 25 12
a.braud@ville-rennes.fr

le site du service des publics

<https://correspondances.la-criee.org/>

Informations pratiques

—

contact presse

Marion Sarrazin
m.sarrazin@ville-rennes.fr
07 62 10 18 29

—

La Criée centre d'art contemporain

NOUVEAUX HORAIRES

du mardi au dimanche de 13h à 19h
ouvert les jours fériés
fermé le lundi

adresse

La Criée centre d'art contemporain
place Honoré Commeurec
35000 Rennes

accès

métro: République
bus: La Criée
L'entrée est accessible en fauteuil roulant.

entrée gratuite

contact

02 23 62 25 10
la-criee@ville-rennes.fr

www.la-criee.org

#LaCrieecentredart

Facebook: @la.criee.art.contemporain

Twitter: @la_criee

Instagram: lacrieecentredart

Soutenu
par

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*


Région
BRETAGNE


Ille & Vilaine
LE DÉPARTEMENT


Ville de
RENNES